

# Pour une ACO en devenir : le souffle du développement

**Mettre le développement au cœur de nos pratiques toujours à renouveler, n'est-ce pas ce à quoi nous invite la résolution « Faire du neuf » votée à Poitiers ? L'enjeu du développement n'est-il pas de donner la chance à d'autres de vivre et faire vivre la mission du mouvement ?**

L'objectif C de la résolution invite à « *Ouvrir de nouvelles voies pour proposer le mouvement à ceux qui n'y sont pas encore* ». Nous voyons bien que le développement ne consiste pas simplement à faire du recrutement, mais qu'il s'agit bien d'un projet de fondation. Nous ne devons pas avoir d'états d'âme à parler de « développement » : allons-y... tous ensemble !

### Développer l'ACO : une mission d'humanisation !

Rien ne serait pire qu'une ACO centrée sur elle-même. La foi acte la vie, mais la vie acte la foi. La foi c'est bouger et se laisser bousculer quand la question de l'Homme est au cœur de nos humanités. Roger, dans la révision de vie du Conseil national d'avril 2012, dit : « *S'engager dans une association, un parti politique, un syndicat, le tout pour changer le monde, pour aller vers une plus grande dignité de l'homme, remettre l'humain au cœur de la vie, c'est acter pour nourrir la foi. C'est par les actes que je te montrerai ma foi !* ». Pascal dit aussi : « *Nous sommes envoyés à travers la révision de vie à notre vie dans la société, vers son action quotidienne. Les militants se sentent aussi confirmés dans leurs actions où ils voudraient y voir plus de monde. La résistance se vit dans la continuité. L'histoire ne s'arrête pas. L'agir est contagieux. Le lien entre toutes nos actions est de combattre le mal* ».

Nous avons à devenir de vraies communautés avec une compétence « missionnaire », c'est-à-dire une conscience de vivre la mission au sein de la société et des diverses manières de la mettre en œuvre dans un esprit évangélique. André Fossion, prêtre jésuite à Bruxelles, remarque : « *Cette compétence missionnaire, me semble-t-il, requiert une juste articulation de la diaconie - le service de l'humanité - et de l'annonce évangélique* ». En ACO, nous exprimons notre amour et engagement avec les hommes et les femmes de notre temps, et notre amour en ce Dieu de l'Alliance qui invite chacun à grandir en humanité et à vivre de son amour.

L'enjeu du développement est de vivre la mission. Au cœur de notre mission, l'homme est premier. Se renouveler est essentiel pour l'avenir de notre mouvement, « *pour que la question de Dieu continue d'être posée dans le monde ouvrier, et sa Bonne nouvelle proposée* » (Charte des fondements).

### Aux portes du royaume de Dieu !

Nous ne bâtissons pas le royaume de Dieu, nous y entrons, comme on entre dans le mouvement de la vie, le mouvement en ACO. En humanisant le monde, nous retrouvons l'Esprit du royaume à l'œuvre et nous en faisons expérience dans les révisions de vie, la relecture... Jésus dit : « *Je suis la porte !* ». Pour entrer dans ce monde nouveau, nous devons le faire en reconnaissant la présence du « ressuscité » aujourd'hui dans notre vie et la vie de celles et ceux que nous rencontrons. En traversant sa passion et sa mort, le Christ inscrit dans ce monde « *une autre logique* » que celle du monde, celle d'un amour désarmé qui en plein cœur du mal, veut et crée un monde réconcilié : « *En sa personne, il a tué la haine* » (Ep 2, 16).

C'est dans le souci de l'humain en effet, que se laissent voir la trace et la figure du divin. Développer l'ACO, c'est ouvrir les portes du Royaume de Dieu à ceux qui n'y sont pas encore entrés !

**Au cœur  
de notre mission,  
l'homme  
est premier**

## Développer l'ACO : un retour aux sources

L'ACO vit sa mission en vérité si elle reste en prise sur le monde des travailleurs tel qu'il est aujourd'hui. Pour autant, un mouvement d'Église ne peut réellement se développer que s'il est en même temps relié au passé et tendu vers l'avenir. Il y a développement là où des membres ACO vivent **une remontée aux sources**. À l'instar des rivières, il n'y a pas une seule source, mais diversité de sources. En cohérence avec sa pratique de « double fidélité », l'ACO puise à **la source du mouvement ouvrier**, plus exactement aux traditions d'un mouvement ouvrier **diversifié, avec ses branches révolutionnaire et réformiste**. Du côté de son appartenance ecclésiale, l'ACO se réfère à **la source de l'Évangile** - plus largement aux écrits du premier et du nouveau Testament. La charte des fondements l'exprime ainsi dans l'ouverture du chapitre 2 : « *La mission de l'ACO consiste à proposer, dans le même élan, une vie engagée et une vie de foi. Engagement dans la vie ouvrière et sociale, foi dans le dynamisme du Christ ressuscité, s'accordent intimement* ».

**L'utopie n'est pas ce qui ne sera jamais mais ce qui est potentiellement réalisable**

Le noyau de notre foi se réfère au visage de Jésus mort et ressuscité. Parlant **du retour aux origines de l'Église**, Joseph Moingt dit qu'il « *nous fournira les moyens de faire face aux difficultés d'aujourd'hui ; on n'y trouvera pas des solutions toutes faites, mais la possibilité de poser les problèmes autrement et de chercher des réponses nouvelles à des situations nouvelles* ». Le message évangélique a traversé deux millénaires pour se trouver réactualisé dans l'événement du Concile Vatican II dont nous célébrons cette année le 50ème anniversaire. Les peuples de cultures diverses entendent la Bonne nouvelle dans leur langue. Voilà de quoi nous renvoyer à **la source de notre Charte des fondements et rendre l'évangile audible dans la langue ouvrière**.

## Développer l'ACO : une plongée dans l'avenir

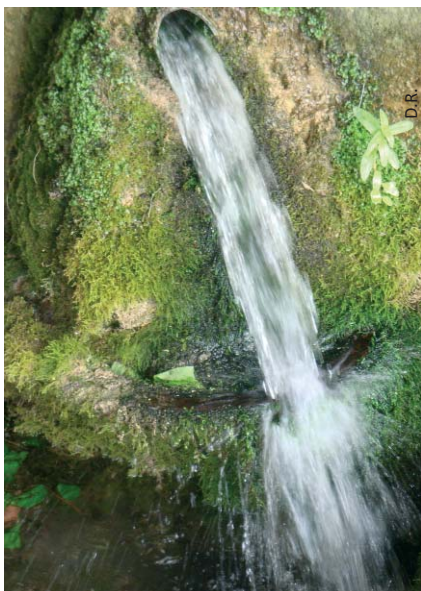
En même temps, il ne peut y avoir de développement sans la passion de l'avenir. Une institution meurt dès lors qu'elle oublie son passé et n'a plus l'ambition de son avenir. En ce sens, il nous faut **développer une culture de l'utopie de l'ACO**. Pouvons-nous prétendre aimer notre mouvement sans jamais entreprendre de le **rêver** ? Est-il insensé de nous proposer d'imaginer notre mouvement dans 10, voire 20 ans ? Aujourd'hui, il est vrai, il n'est pas si facile de nous projeter au regard de l'évolution fulgurante d'une société mondialisée, de l'éclatement des formes traditionnelles du travail. Sans compter l'extrême difficulté pour les personnes en précarité de penser un quelconque avenir. Pourtant, aux racines du mouvement ouvrier, l'utopie sociale, le rêve d'une société juste et fraternelle étaient très vifs, dans un contexte de souffrance sociale particulièrement développée. Le 19ème siècle a vu naître le « socialisme utopique » dont Saint Simon et Fourier sont des représentants. Quel souffle imaginaire dans les récits prophétiques tel celui d'Isaïe rêvant d'« un monde réconcilié où l'agneau habitera avec le loup » (11,6). L'utopie n'est pas ce qui ne sera jamais mais, ce qui n'étant pas encore, est potentiellement réalisable. Encore faut-il s'impliquer, comme en témoigne Monique Ramé de Nantes : « *Embarqués dans une nouvelle équipe, suite à des années sans vent, nous regardons ensemble bien plus loin que nous l'avions rêvé sur le quai* » (Témoignage n° 549).

## Se développer : la rencontre de l'autre

Bref, il nous faut avoir l'audace de **nous ouvrir** dans la fidélité à nos intuitions fondatrices. Notre vie humaine, la mission même de l'ACO n'ont de sens que dans la pratique permanente d'une vie relationnelle. Nous ne pouvons pas honorer la mission de l'ACO tout en rameutant les



autres, notamment les travailleurs dans les « surplus » d'un mouvement **qui renoncerait à un sérieux travail d'écoute**. Les défis du monde contemporain nous poussent à « approfondir » notre mode relationnel, en laissant travailler nos convictions par la rencontre de l'autre. Se joue là la réciprocité, si prégnante dans la pratique des mouvements d'éducation populaire. Albert Rouet développe une remarquable critique de la quête d'identité dans son livre « *J'aimerais vous dire* ». Il y voit un risque de réduire l'autre, les autres à l'image que j'ai de lui, que nous avons d'eux, d'où l'exigence de reconnaître l'altérité de l'autre. Du coup, notre identité n'est plus seulement une quête narcissique, une sorte de « copier-coller » d'acquis emmagasinés une fois pour toutes dans les gènes de notre mouvement. Elle devient « *une identité de relation et de reconnaissance* », selon la formule du philosophe Guy Coq. Lors des Assemblées régionales, le mouvement écrivait : « *Développer le mouvement ACO, c'est donner des lieux où la parole se libère et où une certaine altérité va se jouer entre les membres du mouvement et d'autres qui ne sont pas en mouvement ACO* ». Les premières communautés chrétiennes ont vécu l'expérience lumineuse d'une Parole qui se déployait dans le cœur des auditeurs de la Bonne Nouvelle : « *Ainsi, les Églises s'affermisssaient dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour* » (Actes des Apôtres 16,5). Ici se joue l'enjeu de la **fondation de communautés de croyants ACO**. Il nous faut entendre ce que Joseph Moingt dit au sujet de l'Église (donc aussi de l'ACO) : « *Elle ne rentrera pas en communication avec ce monde tant qu'elle n'aura pas donné figure en elle-même à la liberté dont l'Évangile est la source* ».



**De nouvelles sources viennent « irriguer » et « donner force ».**

## Tous développeurs !

Vous l'avez bien compris, la mission et le développement sont intimement liés. L'un ne va pas sans l'autre, et ce qui est premier c'est bien la mission. Par nos partages de foi, notre écoute de l'autre, se vit une certaine gratuité. « Viens et Vois » : il ne s'agit pas nécessairement d'inventer de nouvelles recettes pédagogiques mais de déployer un espace de crédibilité où la pratique croyante puisse être reçue pour ce qu'elle est. Jean-Louis Souletie, théologien, nous dit : « *Si nous croyons que la foi a un avenir, il nous appartient de le rendre possible en rendant possible l'acte de foi. La mission de l'Église passe par le témoignage et la lutte pour la justice qui ne transige pas avec l'exigence des béatitudes. Mais pour être concrètes et crédibles, ces exigences doivent prendre corps dans la société des hommes* ».

Le trésorier développeur aura soin, avec le responsable d'équipe, de nous rappeler à cette mission, en s'appuyant sur le « Kit trésorier/développeur »). Nous pouvons en outre revisiter les contenus des différents forums de la RN de Poitiers 2010 (*Témoignage* n°537, pp. 8 & 9) : 'Les jeunes en ACO', 'Comprendre le monde', 'La présence au monde du travail', 'Le dialogue des diversités', 'La révision de vie', 'La responsabilisation', 'La visibilité du mouvement', 'Ministres ordonnés'. Dans la réflexion et le contenu des forums, des éléments peuvent nous aider à mieux préciser nos agir, à prendre toute la dimension du mouvement. Laïcs en responsabilité ou ministres ordonnés, tous nous sommes impliqués.

Par les moyens du mouvement, comme *Témoignage* et *Repères*, nourrissons-nous des recherches du Conseil national : 'démarche éducative', 'rôle et place de l'ACO dans la vie sociale', ainsi que des chantiers : 'accompagnement', 'responsabilisation', 'adapter le projet du mouvement', 'rôle de la région'. Et prenons le temps en équipe de revisiter la Charte des fondements de notre mouvement.

L'ACO n'est pas un long fleuve tranquille ; de nouvelles sources viennent « irriguer » et « donner force ». Mouillés et plongés nous-mêmes dans ce fleuve, nous revenons aux sources de notre propre baptême : « Être de véritables croyants avec et dans le monde, au service de la justice et de tous nos frères, pour être signes du Christ ressuscité ! » L'eau est encore là, le baptême toujours possible. Il ne manque plus que toi. Allons-y... tous ensemble !

**Jean Paul Corriette  
et Gérard Muller**



B.NOBLET

Partage ACO à Saint-Nazaire sur le travail.

## Charte des fondements

1<sup>e</sup> exemplaire (hors frais de port).  
Commande par tél. au 01.42.36.11.11  
ou par mail  
[secretariat@acofrance.fr](mailto:secretariat@acofrance.fr)

### **En équipe :**

- Renouons avec les sources du mouvement et notamment la Charte des fondements.
- Partageons sur l'avenir de notre mouvement tel que nous l'imaginons et sur les moyens de concrétiser nos « rêves ».
- Regardons comment utiliser les moyens proposés par le mouvement pour être acteurs de son développement.
- Réfléchissons à notre présence au monde des travailleurs et aux moyens de la développer.

